

Les Damnés de la Commune

Destins croisés

La Commune de Paris de 1871 célèbre cette année ses cent cinquante ans.

La mairie de Paris Centre a choisi, pour commémorer cet anniversaire, d'exposer sur ses grilles les travaux de Raphaël Meyssan, issus de son roman graphique *Les Damnés de la Commune*. L'auteur a trouvé son public dans les librairies mais également à la télévision, avec son film d'animation produit par Fabienne Servan Schreiber et diffusé sur Arte.

Vous aussi, partez à la découverte de ces personnes qui ont participé à cette grande aventure collective qui a tant marqué l'histoire parisienne !

Ariel Weil

Maire de Paris Centre

Du 18 mars au 28 mai 1871, des milliers de femmes et d'hommes ont rêvé de justice sociale. Ils ont décidé la séparation de l'Église et de l'État, mis en place l'école laïque et obligatoire, réalisé de grandes réformes sociales...

Durant 72 jours, ces inconnus ont fait l'Histoire. Mais l'Histoire les a balayés. Réfugié à Versailles, le gouvernement a repris Paris avec une armée lors de la Semaine sanglante.

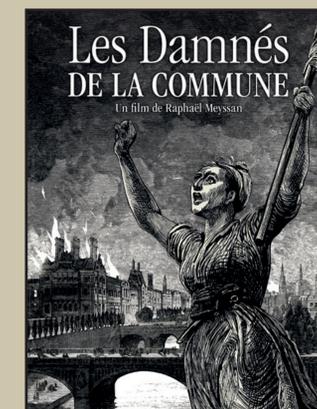
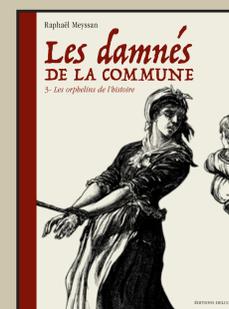
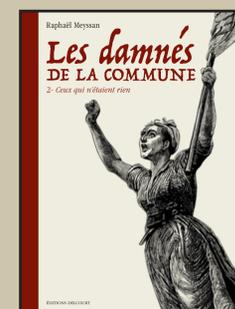
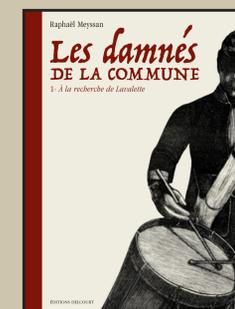
Un siècle et demi plus tard, les murs de la ville résonnent du lointain écho de ces combats. Les noms des vainqueurs sont connus. Ceux des vaincus sont restés obscurs. En voici quelques-uns, parmi des milliers d'autres.

Raphaël Meyssan

Auteur des *Damnés de la Commune*



Raphaël Meyssan a raconté l'histoire des *Damnés de la Commune* dans un roman graphique (trois tomes parus aux Éditions Delcourt entre 2017 et 2019) et un film d'animation (Arte France-Cinétévé, 2021).



**PARIS
CENTRE**

DEL COURT

Victorine, une inconnue parmi mille autres

Elle a choisi de signer ses mémoires, ses *Souvenirs d'une morte vivante*, d'une simple initiale : Victorine B.

Victorine (née Malenfant, épouse Rouchy, puis Brocher) a trente-trois ans en 1871. Quatre jours avant l'insurrection, son enfant est emporté par les privations du siège de Paris par les armées allemandes. Le bébé n'a pas survécu à la misère, au froid et à la famine.

Victorine s'engage à cœur perdu dans la Commune de Paris. Elle participe à la défense de la ville attaquée par l'armée du gouvernement versaillais. Cantinière, puis ambulancière d'un bataillon, elle participe aux combats qui dévastent les banlieues ouest et sud.

Lorsque les troupes versaillaises entrent dans Paris, Victorine est sur les barricades avec quelques survivants de son bataillon. Durant la Semaine sanglante, elle ne faiblit pas et tente désespérément de défendre sa ville. Mais les versaillais remontent inexorablement jusqu'au nord-est, vers Belleville, où Victorine et les derniers combattants sont retranchés.

Déguisée en enfant, les cheveux coupés, elle échappe à la répression grâce à sa petite taille. Le dernier jour de la Commune, elle traverse une ville en sang, à la recherche de sa mère. Partout, l'armée fusille.

Victorine parvient à s'exiler en Suisse et ne rentre à Paris qu'en 1880, après l'amnistie des communards. Avec son nouveau mari, elle adopte des orphelins de la Commune.



Les premiers jours de janvier, il tomba à nouveau malade. Le médecin venait plusieurs fois par jour, l'enfant était toujours souriant.

Un soir, il m'appela et me dit...

PETITE MÈRE, JE VAIS MOURIR.

TAIS-TOI. DORS MON CHÉRI. NE DIS PAS DE SI VILAINES CHÔSES, TU NE MOURRAS PAS. TU NOUS FAIS DE LA PEINE LORSQUE TU DIS DES BÊTISES.

Je voulais qu'il restât tranquille, je pensais que c'était un caprice d'enfant. Je l'ai même un peu grondé pour qu'il s'endormît. Il me répéta les mêmes paroles. Enfin, il s'endormit.

PETITE MÈRE, GRAND-MÈRE, PAPA, JE VAIS MOURIR.

MON CHER ANGE, NE MEURS PAS, JE T'EN PRIE. TON PETIT PÈRE VA VENIR ET TU SERAS SAUVÉ.

Sa respiration était assez régulière, rien ne semblait inquiétant.

« Il aura eu un mauvais rêve sans doute », pensais-je.

Pourtant, je n'étais pas rassurée.

Je me reprochais de l'avoir grondé. Il avait l'air si fâché contre moi.

J'attendais le jour avec anxiété, pour dissiper mes tristes pensées.

Si cela était vrai, s'il allait mourir...

J'en devenais folle.

À son réveil, il ne paraissait pas plus mal. Mais lorsque je lui fis sa toilette, je m'aperçus qu'il avait la jambe gauche paralysée. Je fus foudroyée.

Vers les 3 heures, ce même jour, il eut une crise.

Le docteur, prévenu, vint en hâte. Il ordonna une potion. « S'il la prend à temps, l'enfant pourra être sauvé. »

Immédiatement, mon mari partit.

Le temps de son retour me semblait long.

La distance était grande, de notre maison à la pharmacie.

Il me dit...

PETITE MÈRE, SI JE MEURS, N'EST-CE PAS, TU MOURRAS AUSSI ?

Le cher petit ne parla plus, mais il prit avec ses deux petites mains les deux montants de son lit.

Il s'y cramponna avec une telle volonté qu'il put résister ainsi jusqu'à l'arrivée de son père.

Lorsqu'il vit son père, de grosses larmes coulèrent de ses beaux yeux, ses mains lâchèrent prise, il soupira et tout fut fini.

Il mourut le 28 janvier 1868.

Dombrowski, le général polonais

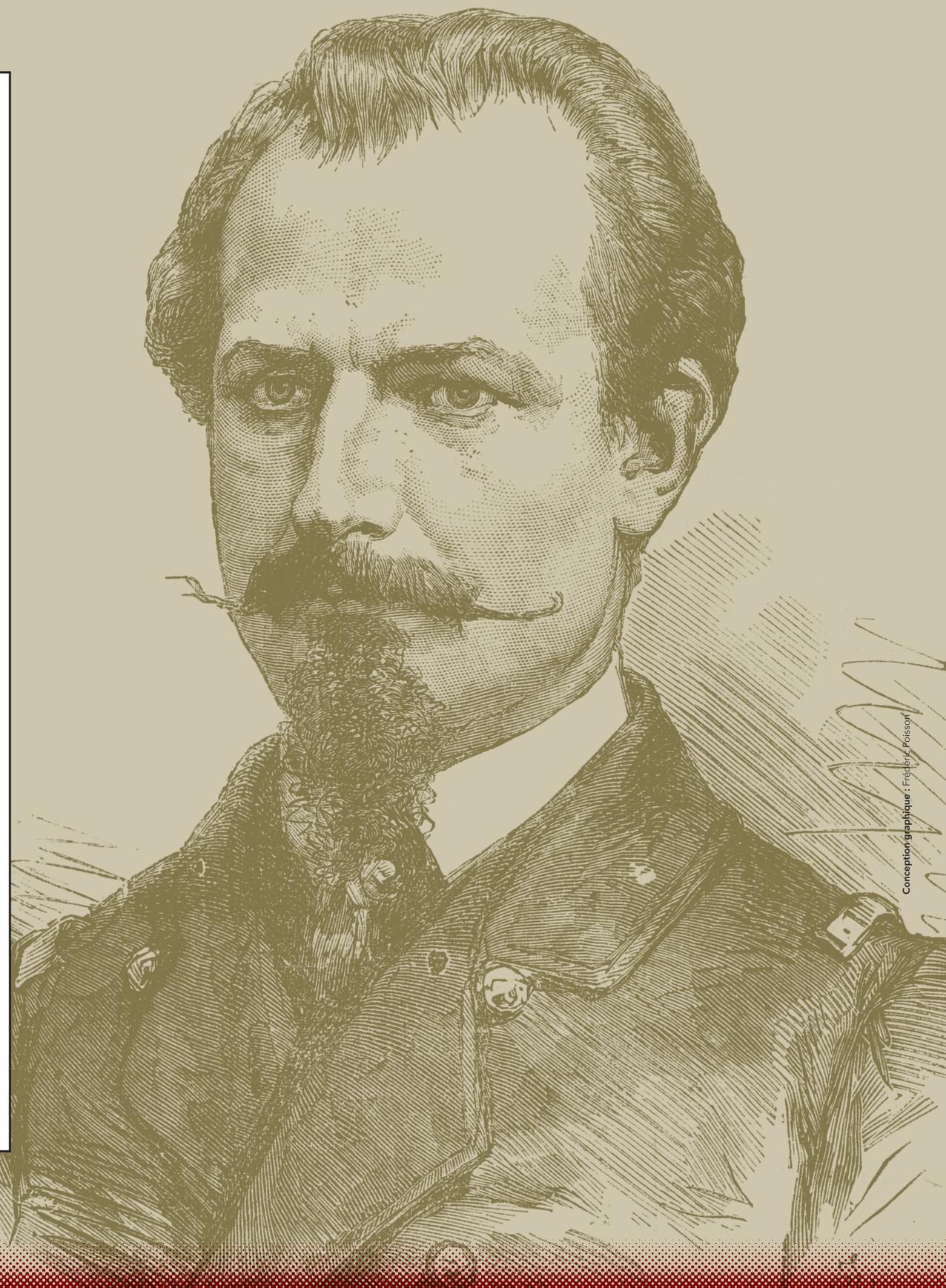
Cet homme qui, à trente-quatre ans, a donné sa vie pour la Commune n'est pas français mais polonais.

Jaroslav Dombrowski fuit son pays après l'échec de l'insurrection polonaise contre l'Empire russe. Déporté en Sibérie en 1865, il s'évade, délivre sa femme et rejoint son frère réfugié à Paris.

Ce fils de la noblesse polonaise, formé à l'Académie militaire de Saint-Pétersbourg, adhère à l'Association internationale des travailleurs et met ses compétences militaires au service de la révolution.

La Commune le fait général et lui confie le commandement de la rive droite. Son expérience et son calme face au danger forcent l'admiration et redonnent courage aux Parisiens qui combattent à ses côtés.

En pleine Semaine sanglante, monté sur un cheval, Dombrowski encourage une dernière fois ses camarades parisiens. Ce mardi 23 mai 1871, devant une barricade de la rue Myrha, une balle versaillaise atteint mortellement le général polonais.



Édouard Vaillant, fondateur de l'école publique

Lors de l'insurrection de 1871, Édouard Vaillant a trente-et-un ans.

Quelques mois plus tôt, le 6 janvier 1871, il était l'un des signataires de la fameuse Affiche rouge qui se terminait par ces mots : « Place au peuple ! Place à la Commune ! »

Le 26 mars, Édouard Vaillant est élu membre de la Commune puis devient délégué à l'Instruction publique - c'est-à-dire ministre. Il met en place les grands principes d'une éducation laïque, gratuite et obligatoire, développe l'enseignement technique, valorise l'instruction des filles et décide l'égalité salariale entre hommes et femmes au sein des écoles.

Il échappe aux massacres de la Semaine sanglante et rentre d'exil en 1880, lors de l'amnistie des communards. En 1893, il est élu député. En 1905, il joue un rôle central dans l'unification des mouvements socialistes au sein de la SFIO, dont il est candidat à l'élection présidentielle en 1913.

Raoul Rigault, un révolutionnaire à la préfecture de police

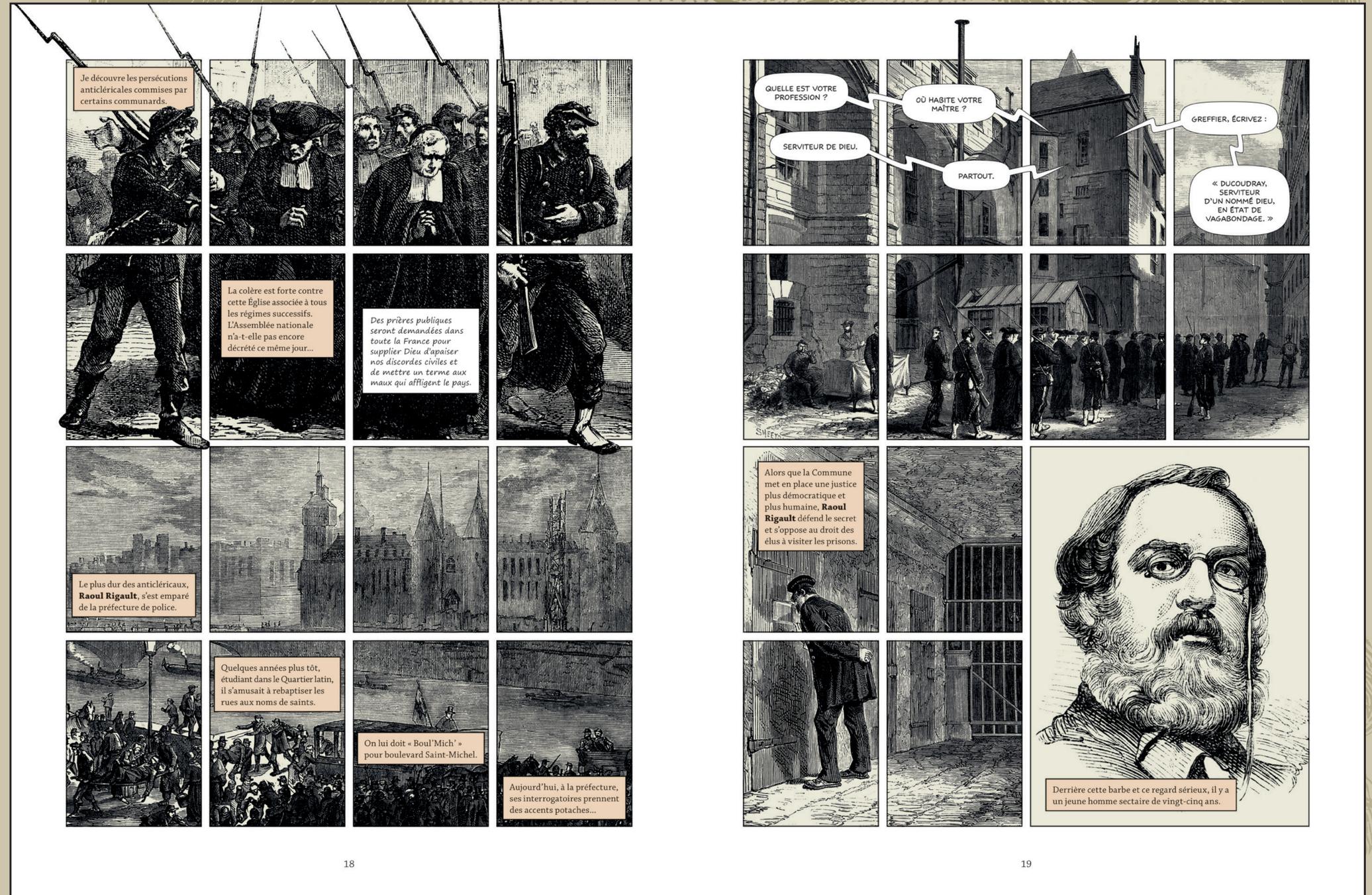
Raoul Rigault s'est donné pour mission d'appliquer, parfois jusqu'à l'excès, l'un des plus grands décrets de la Commune : la séparation de l'Église et de l'État.

Quelques années plus tôt, étudiant au Quartier latin, il s'amusait à débaptiser les rues aux noms de saints, remplaçant « boulevard Saint-Michel » par « Boul'Mich' ».

Mais ce jeune homme de vingt-cinq ans à l'humour potache est à présent chef de la Sûreté générale et règne sur la Préfecture de police. Il fait emprisonner des partisans de Versailles (gendarmes, policiers, prêtres et même l'archevêque de Paris) ainsi que certains communards, et tente de s'opposer aux élus de la Commune qui exigent un droit de visite des prisonniers.

Lors de la Semaine sanglante, Raoul Rigault est arrêté près du Panthéon et exécuté sommairement par un officier versaillais.

Au lieu de se cacher, ce fervent partisan de la révolution a revêtu son uniforme de la garde nationale, en déclarant : « Si on meurt, il faut au moins mourir proprement. Ça sert pour la prochaine. »



Louise Michel, institutrice et combattante

Le conseil de la Commune de Paris est constitué d'hommes. Pourtant, c'est le nom d'une femme qui a traversé l'Histoire.

En 1871, Louise Michel a quarante ans et rêve d'égalité dans l'éducation. Le 18 mars, cette institutrice est parmi les femmes qui tiennent tête aux soldats sur la butte Montmartre et provoquent l'insurrection. Elle partage l'enthousiasme de la foule qui proclame la Commune sur le parvis de l'Hôtel de Ville, le 28 mars.

Lorsque la ville est attaquée par le gouvernement de Versailles, elle refuse de se cantonner au rôle d'ambulancière et décide de prendre les armes.

Pendant la Semaine sanglante, elle défend les barricades avec de nombreuses femmes. Elle se livre aux autorités versaillaises en échange de la libération de sa mère, arrêtée à sa place. Son courage lors de son procès impressionne jusqu'à la presse conservatrice.

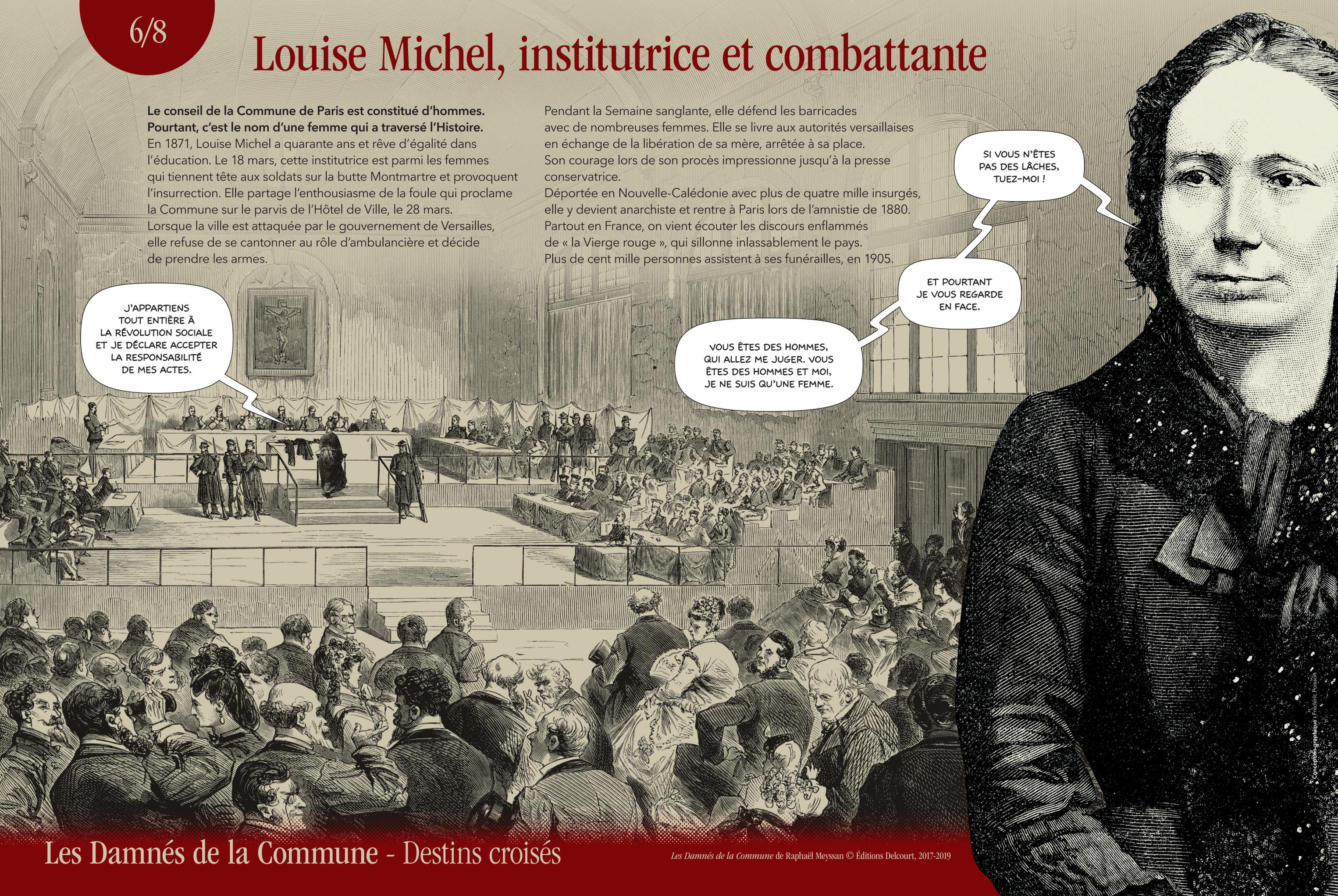
Déportée en Nouvelle-Calédonie avec plus de quatre mille insurgés, elle y devient anarchiste et rentre à Paris lors de l'amnistie de 1880. Partout en France, on vient écouter les discours enflammés de « la Vierge rouge », qui sillonne inlassablement le pays. Plus de cent mille personnes assistent à ses funérailles, en 1905.

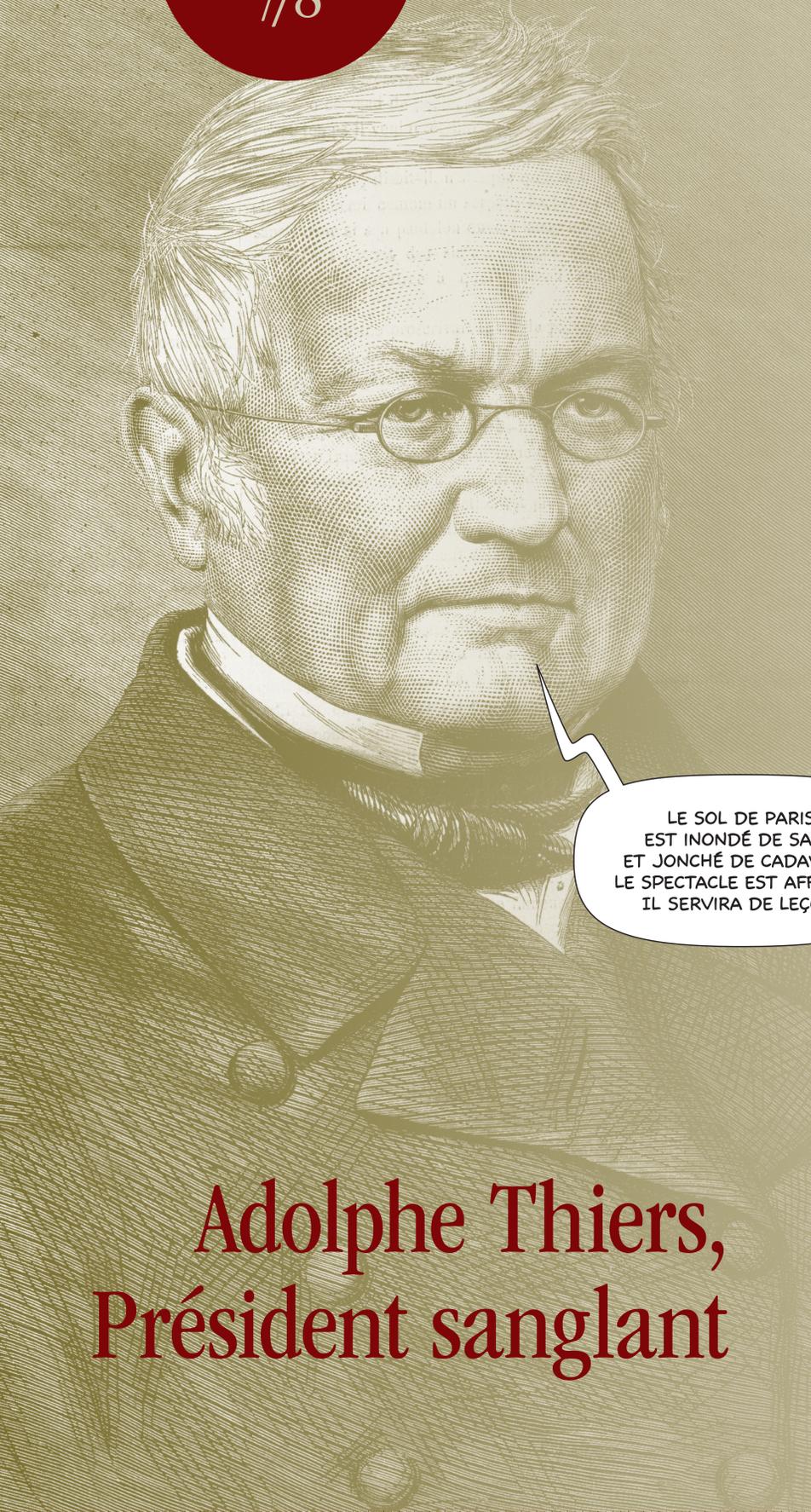
J'APPARTIENS
TOUT ENTIÈRE À
LA RÉVOLUTION SOCIALE
ET JE DÉCLARE ACCEPTER
LA RESPONSABILITÉ
DE MES ACTES.

VOUS ÊTES DES HOMMES,
QUI ALLEZ ME JUGER. VOUS
ÊTES DES HOMMES ET MOI,
JE NE SUIS QU'UNE FEMME.

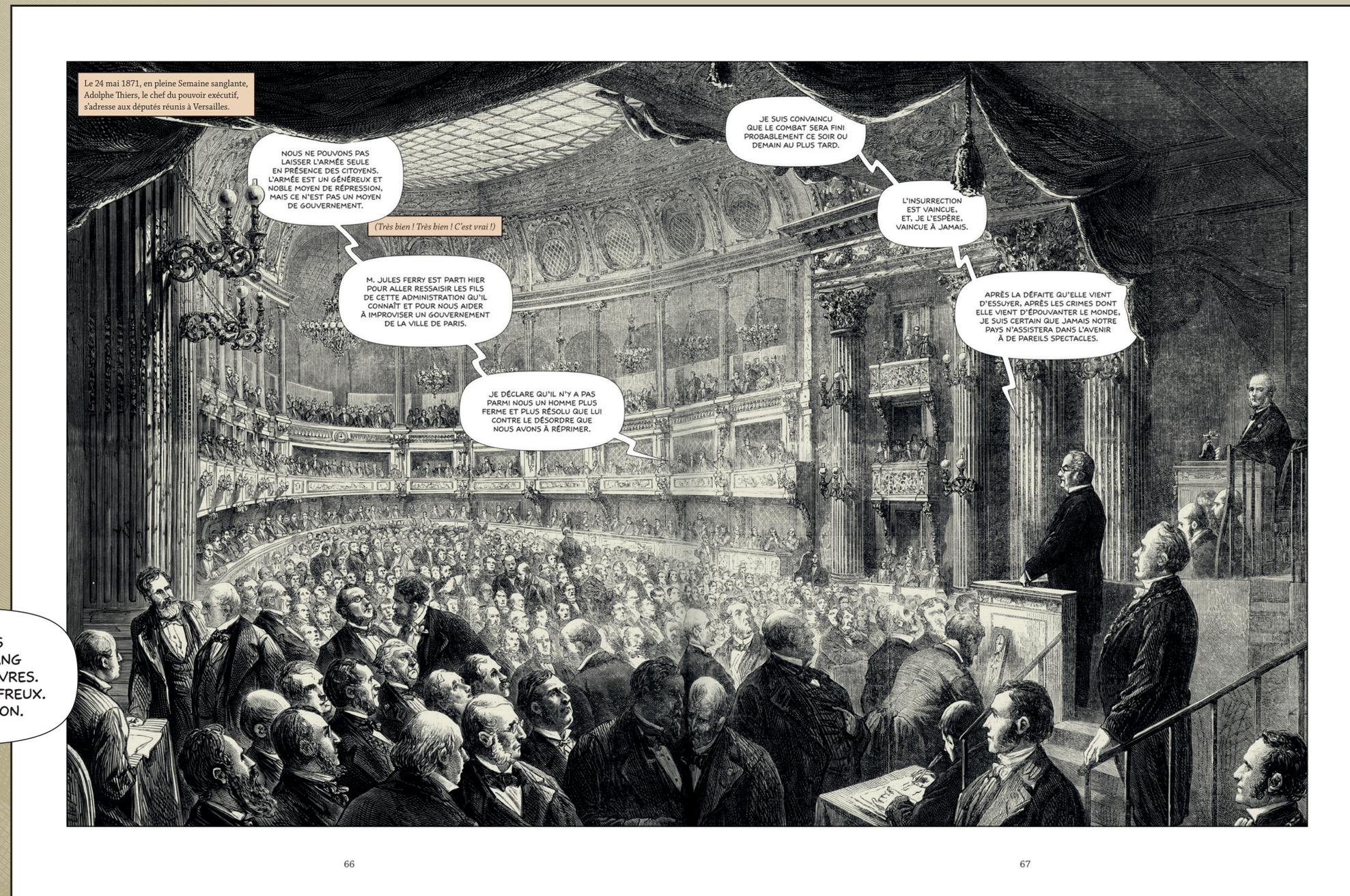
ET POURTANT
JE VOUS REGARDE
EN FACE.

SI VOUS N'ÊTES
PAS DES LÂCHES,
TUEZ-MOI !





LE SOL DE PARIS
EST INONDÉ DE SANG
ET JONCHÉ DE CADAVRES.
LE SPECTACLE EST AFFREUX.
IL SERVIRA DE LEÇON.



Adolphe Thiers, Président sanglant

En 1871, il a soixante-treize ans et est à l'apogée de sa carrière. Ministre et président du Conseil sous la monarchie de Juillet, Adolphe Thiers a brisé la révolte des Canuts à Lyon, en 1834, lors de la « Sanglante semaine ». Pour anéantir la révolution de 1848, il a conseillé, en vain, la même tactique au roi Louis-Philippe : fuir Paris, puis l'écraser militairement. Chef du Pouvoir exécutif de la République française en février 1871, il accepte les conditions de la capitulation face à l'Allemagne,

puis tente de soumettre militairement Paris. Mais sa tentative de reprendre les canons parisiens provoque l'insurrection du 18 mars 1871. Il adopte alors sa vieille stratégie : fuir, puis envoyer les soldats. À Versailles, il reconstitue une armée, aidé par les Allemands qui libèrent cinquante mille prisonniers. Le 2 avril, il lance la guerre contre Paris. Du 21 au 28 mai, ses troupes prennent la capitale. Durant cette Semaine sanglante, les soldats exécutent sommairement vingt mille personnes.

Jules Ferry, un républicain contre le peuple

En 1871, Jules Ferry a trente-huit ans et une carrière qui commence.

Il devient membre du gouvernement provisoire de la République du 4 septembre 1870. Nommé maire de Paris, il fait réprimer les insurrections du 31 octobre 1870 et du 22 janvier 1871. Sa gestion calamiteuse du siège de la ville par les Prussiens lui vaut le surnom de « Ferry-Famine ».

Le 18 mars 1871, il fuit l'Hôtel de Ville à l'approche des insurgés puis, caché dans la mairie du 1^{er} arrondissement, s'échappe par une fenêtre.

Réfugié à Versailles avec Adolphe Thiers, il reste officiellement maire de Paris mais ne peut rentrer dans la ville qu'avec l'armée, le 23 mai 1871.

Il assiste alors et consent aux massacres de la Semaine sanglante.

De retour au gouvernement en 1879, il s'oppose à l'amnistie des communards et met en place l'école obligatoire, dans le but de soustraire les enfants à l'influence des religieux et des socialistes. Promoteur de la colonisation, il reçoit un nouveau surnom : « Ferry-Tonkin ».



Dans cette assemblée monarchiste, Jules Ferry fait partie de la minorité républicaine. Il n'est pas encore l'un des « pères fondateurs » de la République. Versailles l'a nommé maire de Paris et il entre avec l'armée lors de la Semaine sanglante. Dans une lettre à son frère, il raconte...



Ministre de l'Instruction publique en 1879, il expliquera qu'il faut arracher les enfants non seulement à l'influence religieuse, mais aussi aux idéaux de la Commune...



L'école pour légitimer l'ordre social...



D'autres républicains essentiels dans l'histoire de la République sont du côté versaillais. Émile Zola est de ceux-là. Celui qui s'engagera courageusement dans l'affaire Dreyfus écrit des articles quotidiens sur la Semaine sanglante. En lisant ses mots, je n'en crois pas mes yeux...